

➤ L'histoire de la petite Syra, fillette « maudite » au Sénégal.

Dans le magazine féminin « Marie-Claire » d'avril 2011 figurait ce reportage :

	<p>SYRA, 8 ans l'ensorcelée</p> <p>Sénégal : <i>Syra partage la case familiale avec ses parents et sa sœur aînée. Dans son village, au cœur du pays bassari, on dit qu'elle parle peu et ne sourit jamais parce que deux sorcières lui ont volé son âme. Une malédiction qui lui interdit le mariage. Adulte et condamnée au célibat, Syra ne pourra plus vivre dans la communauté des femmes et sera chassée du village. Son seul espoir aujourd'hui est de quitter sa mère, elle aussi maudite, pour aller vivre chez sa grand-mère.</i></p>
--	--

Touchée par cette histoire et l'injustice faite à une enfant, j'ai décidé d'aller à la recherche de Syra. Un mois auparavant, j'avais remonté la filière du reportage en contactant l'éditrice de Marie-Claire, une agence de photos en Grande-Bretagne, et finalement le photographe qui avait pris le cliché. « Le village se trouve en pays Bassari, à deux jours de route de Dakar, près de la frontière avec le Guinée. Non, il ne se souvient pas du nom du village, il faut chercher... La photo montre Syra à 8 ans, mais elle est prise 4 ans»

Ainsi je suis partie pendant les vacances de Pâques pour le Sénégal avec la ferme intention de trouver « Syra la maudite ». Le trajet : Dakar- Tambakounda, Tambakound-Kedougou en taxi brousse. A Kedougou, chef-lieu de la province, j'ai commencé à montrer la photo de la fillette à quelques personnes qui me semblent sérieuses « - Ce n'est pas une fille bassari, m'a dit l'un d'eux, son nom est Peul. Syra veut dire, la première fille née dans la famille. En Bassari c'est Chira ! ». Le lendemain, j'ai loué un taxi pour la journée et j'ai commencé à parcourir les villages à l'est de Kedougou avec l'aide d'un traducteur qui parle un peu de tout ! Peul, Bassari, Bédik et français. Une aubaine ! Au 4^e ou 5^e village nous sommes tombé sur une femme qui nous a dit la reconnaître, car elle est sa cousine. Mais, comble de la situation, elle habitait en haut d'une colline où aucun véhicule ne pouvait monter, dans un village appelé Iwol, habité par les Bédik, une branche des Peuls du Sénégal.

Le taxi est alors resté sur la route asphaltée, et j'ai commencé à escalader la colline avec mon guide. Il était 10h du matin, il devait faire autour de 32 degrés. Le thermomètre pouvait monter jusqu'à 38 dans la région à cette époque de l'année. J'étais en nage et je craignais que mon hypertension ne m'achève. Une heure plus tard, nous sommes arrivés au sommet de la colline, dans le village. Et là enfin, je touchais au but. Avant que j'aie pu montrer la photo aux femmes du village, on m'a poussée vers une case, « -oui, oui, c'est là qu'habite Syra ». Je l'ai alors aperçue, extrêmement timide, elle se cachait le visage avec une main. C'était bien elle, la fille de la photo, sans aucun doute. Je lui ai tout de suite dit que j'étais venue pour elle, car son histoire m'avait beaucoup touchée.



Syra, Annie (MAA) et Marie-Claire, la mère de Syra



Syra a 12 ans aujourd'hui. Elle finit la 1^{ère} primaire et elle n'a plus la possibilité d'aller à l'école.



La case de Syra et son père (Joseph). Il habite à une case séparée, en face de celle de Syra et de sa mère

J'abrègerai le récit des réjouissances, l'échange de cadeaux et les discussions avec Syra et sa mère sous l'ombre fraîche de la case des femmes. En somme, Syra avait perdu sa petite sœur, elle était à présent la fille unique d'une famille qui avait eu 7 enfants en tout, dont 6 morts par manque de soins... Le village avait depuis peu 2 classes d'école, une enfantine et une primaire, fréquentées par 60 enfants du village.

Mais, dès l'an prochain, ceux qui devraient aller en 2^{ème} primaire devront arrêter définitivement l'école à cause de l'absence d'établissement.. L'école la plus proche est à 3 heures de marche d'Iwol, en comptant la descente et la remontée de la colline abrupte.

J'ai fait part à Syra de mon avis : elle est une brave fille, extrêmement chanceuse. Non seulement elle avait vécu jusqu'à présent, mais elle était aussi jolie et elle serait parrainée dès à présent par MAA. Au vu de son âge, nous avons décidé avec sa mère et un oncle qui faisait figure d'instruit du village, de l'envoyer dès septembre à l'école de la Mission Catholique de Kedougou. Les bonnes sœurs offrent le gîte et les repas aux enfants, mais il faut payer le maître d'école, les fournitures scolaires etc. Je leur ai dit que MAA s'en chargerai. L'idéal serait qu'elle suive l'école jusqu'à 15 ans environ (la 3^e ou 4^e primaire), ensuite elle pourrait faire un apprentissage de couturière à Kedougou. Syra était tout excitée, ses yeux brillaient. Je lui ai dit qu'elle avait un beau sourire et qu'il ne fallait pas être autant timide ! Elle s'est laissée photographier avec un léger sourire. Je lui ai expliqué que c'était très important pour elle de devenir une femme indépendante, et de pouvoir gagner sa vie plus tard sans dépendre des autres. Je ne savais pas comment aborder le sujet de la « malédiction » et je comprenais vite qu'en Bédik, la mort des proches était tabou, tout autant que les histoires de malédiction. Je n'insistais donc pas sur l'histoire du sortilège. L'après midi j'ai visité l'école primaire de Iwol que voici :



L'école primaire d'IWOL. Un maître, une classe, deux niveaux (enfantine et 1^{ère} primaire)



Les bonnes vieilles ardoises, toujours en fonction !



Iwol. Le village Bédik au sommet de la colline.
Splendide, la vue est bien méritée après une escalade pénible.



En classe.

Je me suis entretenue avec le maître de l'école primaire :

- C'est urgent de renforcer l'imperméabilisation du toit de l'unique classe, c'est-à-dire de la couvrir avec de la tôle ondulée ou des bâches en plastique (au dessous du recouvrement de paille qui garde la classe fraîche), afin d'empêcher l'eau de pluie de tomber sur la tête des élèves...Je promets d'y réfléchir
- Ils auraient besoin de matériel scolaire pour septembre 2011 (cahiers et stylos) car les parents sont très pauvres
- Si on arrivait à faire construire une classe de plus, cela obligerait le Ministère à Dakar d'envoyer un maître supplémentaire sur place, et cela permettrait de créer 2 niveaux de primaire de plus.

J'ai quitté Iwol avec le sentiment que le sortilège de Syra s'était dénoué pour de bon. Peut-être que MAA pourra transformer « Syra la maudite » en « Syra la bénite » ! Les parents de Syra avaient l'air d'y croire en tout cas. Ils m'ont accompagné jusqu'à la sortie du village, j'en étais très honorée.

Je me suis dite que dès mon retour, je devrais trouver un parrainage pour Syra, peut-être quelqu'un qui pourra aller lui rendre visite un jour au Sénégal. Faute de quoi, je serai dans l'obligation de remonter la terrible colline.

Annie Corsini-Karagouni

Pour le comité MAA